

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item299. Val-Richer, Samedi 26 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

299. Val-Richer, Samedi 26 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Discours du for intérieur](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Nature](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°307-308/305-306

Information générales

LangueFrançais

Cote763, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je répète ce que nous avons dit souvent ; quand on approche du terme la route devient assommante ; quand on est près de se revoir on ne prend plus de plaisir à s'écrire. Il ne s'est rien passé depuis que nous nous sommes quittés. J'ai des milliers de choses à vous dire, et l'insuffisance des lettres me choque plus que jamais. Il fait très beau et très froid ce matin. J'ai été me promener hier sur ma nouvelle route par laquelle je m'en irai, et qui va être achevée enfin. Tout le monde dit qu'elle a été faite avec une rapidité inouïe. Il est vrai qu'on l'a commencée, l'année dernière. Pour moi, il me semble qu'on y travaille depuis un temps infini, et qu'elle s'est fait attendre outre mesure. C'est qu'on m'en a et que j'en ai beaucoup parlé. La parole allonge et use extrêmement les choses. C'est ce qui fait que, de nos jours, tant des gens sont blasés en un clin d'œil, ou même d'avance. On parle trop. Au fait, ma route sera fort jolie.

Je suis charmé que Lord Brougham ne soit pas mort. Je lui ai enfin répondu il y a huit jours. Lady Claüricard me revient beaucoup. Est-ce depuis le mariage du marquis de Dauro, ou auparavant ? Vous avez peut-être vu dans les journaux l'histoire de cette comédie de Mad. de Girardin, qui a été reçue à l'unanimité par les comédiens dont l'autorité hésite à permettre la représentation, et qui excite beaucoup de curiosité me dit-on. C'est une vengeance de femme. Elle s'appelle l'Ecole des Journalistes. C'est l'histoire du Mariage de Thiers et de toute sa vie politique et privée. M. Duchâtel paraît décidé à ne pas permettre et il a raison. Mais ces Girardins ont bec et ongles. Ils feront du bruit.

L'ouverture de la session pour le 16 ou le 20 décembre. On voudrait bien avoir quelque chose de plus à dire sur l'Orient. On espère un peu que d'Orient même, il viendra quelque chose qui fera faire un pas. Au fond, je ne suis pas convaincu que le Roi soit pressé. Il aime assez à avoir sur les bras, un embarras dont il n'a pas peur.

9 heures et demie

Je suis bien aise que vous ayez 24 mille francs de plus. Mais j'ai peur d'une femme de chambre qui ne l'a jamais été. Comment ferez-vous cette éducation là ? Par un drôle de hasard, trois ou quatre de mes amis m'écrivent aujourd'hui même qu'ils ont vu Thiers, et leurs dires s'accordent parfaitement avec votre conversation. Je vous en parlerai demain. D'après ce qu'on me mande, l'Orient est tout à fait immobile, et on ne compte plus sûr quelque chose de nouveau avant la session. Adieu.

Si vous étiez ici, vous ne resteriez pas dans votre chambre. Il fait vraiment aujourd'hui un temps admirable pour se promener. Il y a des gens qui aiment passionnément les beaux jours d'automne, parce que ce sont les derniers. J'aime mieux les beaux jours du printemps, parce que ce sont les premiers. J'aime l'avenir, ce que j'aime encore mieux, c'est ce qui est éternel. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 299. Val-Richer, Samedi 26 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1911>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 octobre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
